

**L'ÉDITO****par Thierry DUPIÈREUX**

# Cuisine citoyenne

**Le mot citoyen est à la mode. On le sert à toutes les sauces. Aigre-douce. Amère. Piquante. Il permet parfois de relever les plats servis et de pimenter les vieilles recettes.**

En ouverture de ce journal, vous avez découvert le service citoyen volontaire qui sera mis en place en Wallonie dès la rentrée. Hier, c'est Benoît Lutgen qui (re)servait l'idée d'un service citoyen obligatoire. À la cantine scolaire aussi on cuisine du citoyen avec l'EPC (l'éducation à la philo et la citoyenneté) qui doit intégrer les horaires de cours à la rentrée. Et on vous passe le débat de jeudi sur la suppression de l'obligation de voter où le mot citoyen a été monté en mayonnaise.

On notera qu'à chaque fois ces dossiers alimentent les polémiques. Le citoyen se retrouve sur le gril politique, objet de toutes les gourmandises, car le citoyen, c'est aussi un électeur.

Cela dit, on éprouve une certaine indigestion face à cette abondance de citoyenneté déclinée, à la carte, en fonction de plans marketing bien huilés. Pourquoi, en effet, insister sur ce mot de façon ostentatoire, alors que le citoyen doit être de toute façon au cœur même des préoccupations politiques ? En lisant l'interview de Paul Jorion en page 6, on peut entrevoir les raisons de ce paradoxe. C'est qu'en politique, comme en économie, l'humain se retrouve souvent mis sur la touche. Alors que la compétition et l'appât du gain transforment la finance en machine sans âme, le goût du pouvoir et de l'influence parasite la politique et la gestion de la chose publique. Le citoyen s'en rend compte et éprouve une certaine rancœur qui s'exprime dans les urnes par des votes plus radicaux, plus extrêmes. Alors, les partis traditionnels prononcent à tout

va le mot citoyen comme pour retrouver un lien perdu. Résultat, on tombe dans l'effet d'annonce, l'intitulé ronflant. Les grandes idées n'arrivent pas toujours en bout de cuisson ou sont carbonisées dès leur formulation. Ne faisons pas la fine bouche, des projets avancent. Ainsi en

Wallonie, la consultation populaire est sur les rails. Reste à voir comment elle se concrétisera, comment elle évitera la démagogie, comment elle échappera aux calculs politiques. Ce n'est pas à la recette qu'on mesure la qualité d'un plat, mais bien lors sa mise en assiette.